

Je me trouvais heureux ce jour-là, après la cruelle inquiétude de la veille! Pourquoi faut-il donc que cette joie ait été de si courte durée! La nuit suivante qu'il passa sans sommeil le laissa dans une grande faiblesse. Nonobstant cela, il voulut assister à la basse messe, parce que c'était dimanche, et se mit ensuite à lire son bréviaire. Sur la représentation que je lui fis, que ça pouvait lui être bien nuisible dans l'état où il se trouvait, il consentit à me remettre son bréviaire que je cachai aussitôt. Il s'en plaignit ensuite, disant: "Ils m'ôtent la dernière consolation qui me reste, celle de dire mon office." Revenu auprès de lui pendant la grand'messe, je le retrouvai, son bréviaire à la main. J'eus beau parler, pour le coup tout fut inutile. Voulant en quelque sorte lui faire violence, je saisis son bréviaire en disant: "Monseigneur, permettez que je vous l'ôte.—Non, je les ai écoutés hier et j'en ai eu du regret."

Quelques heures après son mal augmenta à un tel point qu'il n'était plus à lui; ses idées étaient entièrement confuses. Il passa une grande partie de la semaine dans cet état de délire. Dans les intervalles où la connaissance lui revenait, il disait qu'il ne sentait aucun mal, sinon une grande faiblesse, et paraissait ne pas connaître tout le danger de son état. Le 24, nous jugeâmes prudent de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Il avait alors si peu de connaissance qu'il ne s'en souvenait plus le lendemain, où il était parfaitement revenu à lui. Nous en profitâmes pour lui donner le Saint-Viatique qu'il reçut avec les sentiments de la plus tendre piété, nous recommandant d'observer soigneusement tout ce que le Rituel prescrit dans cette circonstance. "Ces pauvres évêques, disait-il, il ne faut pas les laisser mourir moins chrétiennement que les autres". Après avoir reçu le corps de son Sauveur, il leva ses yeux défaillants vers le ciel et sa main affaiblie sur son peuple pour lui donner une dernière bénédiction. Il bénit aussi d'une manière toute spéciale ceux de ses missionnaires qui étaient absents. Les Soeurs de la Charité vinrent aussi se jeter à ses pieds, lui demander une dernière bénédiction et recevoir ses derniers adieux. Oh! le touchant spectacle que celui-là: non, jamais il ne s'effacera de mon souvenir. Tous ceux qui y étaient présents fondaient en larmes en recevant les derniers adieux d'un si bon père. Vers le 29, il commença à se plaindre d'un point qui le faisait cruellement souffrir dans le côté gauche auprès du coeur, et depuis ce temps il eut presque toujours une parfaite connaissance jusqu'à son dernier moment. Il avait réglé d'avance toutes ses affaires, et pendant sa maladie il nous fit toutes les recommandations et nous donna tous les avis qui nous étaient nécessaires pour nous et pour son peuple. Le 7 juin, à onze heures du soir, après quelques minutes d'agonie, il remit tranquillement son âme à Dieu.

C'est ainsi, Monseigneur, que le sort des orphelins est devenu notre partage. Cette mort a répandu le deuil dans toute la colonie. Même ceux d'une croyance différente de la nôtre, ayant été à portée d'apprécier ses excellentes qualités, avaient pour lui une grande estime et tous le